



IAFN

Août 2023



Familles et conflits :

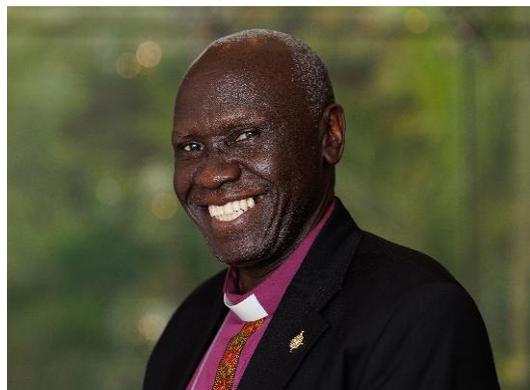
Résilience, relèvement et consolidation de la paix

Réseau anglican international des familles

Célébrer le potentiel de la famille donnée par Dieu en tant que source de relations florissantes, d'identité, d'appartenance, de discipulat et de réconciliation

Éditorial

par le très révérend Anthony Poggo, Secrétaire général de la Communion anglicane



Chères sœurs et chers frères en Christ,

La famille est un élément central de la vie, qui est au cœur de nos sociétés. La stabilité de la famille est importante, tout comme celle de la société. Or, dans les faits, ce n'est pas souvent le cas : les conflits au sein des familles et des communautés sont malheureusement beaucoup trop répandus dans le monde d'aujourd'hui. Nous voyons des guerres dans de nombreuses régions du monde, notamment au Soudan, en Ukraine, au Congo et dans bien d'autres pays. Ayant grandi pendant la première et la deuxième guerre civile au Sud-Soudan, je ne connais que trop bien le thème de ce numéro du bulletin d'informations de l'IAFN.

[Crédit photo : Anglican Communion Office (Bureau de la Communion anglicane)]

Comme vous pourrez le lire dans le premier article ci-après, dans lequel l'évêque Seme Nigo Abiuda évoque son ministère auprès de son peuple en diaspora, nous avons tous une conscience aiguë du nombre croissant de réfugiés dans le monde. Le fait d'être déplacé et envoyé loin de son pays d'origine, sans parler de l'impact du conflit, a un effet considérable sur la vie familiale, un effet souvent très négatif.

Le déplacement sépare les gens de leur famille et de leurs proches pendant de nombreuses années. Lorsque le Soudan était en guerre, j'ai été séparé de ma propre mère pendant dix ans. Pendant cette période, nous ne pouvions même pas nous parler au téléphone, car les liaisons téléphoniques avec Djouba depuis les pays voisins étaient alors inexistantes, et toute forme de communication avec la ville de Djouba, qui avait été assiégée par l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS), était source de suspicion. Cela n'a pas seulement eu des répercussions sur moi en tant que fils et sur elle en tant que mère, mais aussi sur mes propres filles qui n'ont pas pu voir ou parler à leur grand-mère pendant tant d'années. Après huit des dix années de séparation, j'ai pu lui parler pour la première fois lorsque j'étudiais au Royaume-Uni, en 2000. C'était la première fois que je pouvais téléphoner à Djouba.

Je sais que mon histoire n'est pas exceptionnelle et qu'il y a beaucoup d'histoires similaires à la mienne, y compris des couples mariés qui sont séparés à la suite d'un conflit. Cette situation a un impact négatif sur la vie familiale des enfants qui grandissent sans pouvoir connaître l'un de leurs parents, voire leurs deux parents, à cause de cette séparation.

La résilience, le relèvement et la consolidation de la paix sont trois thèmes essentiels en période de conflit. La résilience est nécessaire dans les moments difficiles, le relèvement est nécessaire pour les nations et pour les familles elles-mêmes dès lors qu'elles sont réunies, et la consolidation de la paix est nécessaire à tous les niveaux, du national à l'international, au niveau gouvernemental comme au niveau personnel.

J'ai toujours prié pour que les dirigeants de ce monde œuvrent à la résolution des conflits afin de mettre un terme aux souffrances des populations. La séparation des familles et l'impact négatif des conflits sur la vie familiale font partie de ces souffrances. La famille est un don de Dieu et, lorsque des familles sont privées de relations florissantes, d'une partie de leur identité et de leur appartenance à cause d'un conflit, la résolution des conflits prend toute son importance.

Puissions-nous diriger et porter la paix dans nos différents contextes. Jésus a dit dans les Béatitudes : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! » (Matthieu 5,9). N'oublions pas celles et ceux qui souffrent et souvenons-nous d'eux dans nos prières et nos actions. Comme Jésus l'a dit dans Jean 14,27 : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne cède pas à la lâcheté ! »

Un évêque réfugié exerce son ministère auprès de son peuple en diaspora

La guerre civile au Sud-Soudan est une guerre civile à multiples facettes entre le gouvernement et les forces d'opposition. Le conflit a entraîné la mort de centaines de milliers de civils. Quatre millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays ou ont fui vers les pays voisins, en particulier le Kenya, le Soudan et l'Ouganda. En dépit d'un accord de paix conclu en 2018, le conflit se poursuit entre le gouvernement et l'opposition, ainsi qu'au sein des factions rebelles dans certaines régions du pays, notamment en Équatoria-Central.

Le très révérend Seme Nigo Abiuda est l'évêque de Panyana, dans la province interne d'Équatoria-Central de l'Église épiscopale du Sud-Soudan. L'évêque Abiuda est lui-même un réfugié et décrit ici son ministère et la situation des anglicans sud-soudanais qui ont cherché refuge dans le nord de l'Ouganda.

Dans le nord de l'Ouganda, les réfugiés sud-soudanais sont répartis dans quatre districts. La plupart des réfugiés sont arrivés dans les camps en 2016, lorsque la guerre a éclaté au Soudan du Sud. En tant qu'évêque et réfugié, j'exerce mon ministère parmi eux. Ces quatre districts sont dispersés, ce qui m'oblige à beaucoup me déplacer.

Dans un premier temps, le Programme alimentaire mondial (PAM) a soutenu les réfugiés en leur allouant 12 kg de nourriture par personne et par mois. Cette quantité a été réduite à 8 kg, puis à 6, et maintenant à 4 kg par personne et par mois. Avec toutes ces réductions des rations alimentaires, la vie est devenue difficile et le PAM a annoncé que, d'ici juin 2023, il ne fournira plus de nourriture aux réfugiés parce que les donateurs souhaitent apporter leur soutien aux victimes de la guerre en Ukraine. Le PAM ne viendra plus en aide qu'aux plus vulnérables et aux nouveaux arrivants. Cette décision a semé un grand désarroi parmi les réfugiés, pour qui cette aide est la seule source de vie. Certains prennent le risque de retourner au Sud-Soudan, bien que la paix n'y règne pas encore. D'autres essaient de se procurer des terres pour les cultiver.

Aujourd'hui, le principal travail de mon ministère consiste à aller voir les réfugiés pour les encourager, leur donner de l'espoir et mener des activités spirituelles telles que la prédication, l'ordination de certains ministres de l'Église et la confirmation de candidats préparés, afin qu'ils reçoivent la force de consolider leur foi. Récemment, j'ai confirmé 101 candidats et ordonné quatre pasteurs pour conforter le travail du ministère.



Dans mon diocèse, nous avons lancé un projet de traduction de la Bible dans la langue maternelle des réfugiés afin qu'ils puissent lire la parole de Dieu dans la langue de leur cœur, comprendre Dieu et croire en Jésus. Nous organisons également des formations pour développer les capacités des responsables religieux dans les camps. Nous organisons des conférences pour les pasteurs et les responsables religieux, des conférences pour les jeunes et d'autres activités spirituelles. Récemment, nous avons organisé des conférences pour les pasteurs et les responsables religieux, auxquelles ont participé 105 personnes, ainsi qu'une conférence pour les jeunes, fréquentée

par 98 jeunes. Les photos montrent quelques-unes des activités que nous organisons dans les camps.

Tels sont les défis que nous rencontrons dans les camps. D'ici juin, le HCR ne distribuera plus de rations alimentaires aux réfugiés. Les réfugiés n'ont pas de terres à cultiver. Et, s'ils possèdent une terre, il n'y a pas d'argent pour la louer. Il m'est difficile de me rendre dans tous les camps, car je n'ai pas de véhicule pour faciliter mes déplacements. Les ressources nécessaires pour financer les conférences, les ateliers et les autres activités prévues sont quasi nulles car les réfugiés n'ont rien à apporter. Je sollicite donc vos prières.

Renforcer la résilience humaine

Une histoire du diocèse de Colombo dans l'Église de Ceylan.

La longue guerre « ethnique » qui a secoué le nord-est du Sri Lanka a pris fin en 2009 avec la défaite militaire des Tigres de libération de l'Îlam tamoul (LTTE). Toutefois, malgré les changements de gouvernement intervenus au cours des treize années écoulées depuis la fin des combats, les causes sous-jacentes du conflit – principalement la question de la dévolution du pouvoir au sein d'un pays uni – ne sont toujours pas résolues.

Aujourd'hui, de nombreux problèmes entravent la vie quotidienne des citoyens ordinaires du nord et de l'est. Il s'agit des personnes disparues et des personnes placées en détention sans jugement. En outre, il y a différents problèmes liés à la sécurité, à la terre, à l'eau, aux droits de pêche, etc., qui, en raison de l'effondrement de l'administration civile et des destructions causées pendant les longues années de guerre, ne sont toujours pas résolus et ont un impact sur la vie quotidienne des communautés.

Au cours des années de guerre et des années suivantes, le diocèse de Colombo s'est engagé dans plusieurs initiatives visant à promouvoir la guérison et la réconciliation. Le but est notamment de réunir les « veuves de guerre » du nord-est et du sud et de travailler avec les élèves de plusieurs lycées pour les sensibiliser aux questions de paix, de guérison et de réconciliation.

En réponse aux demandes des communautés, les activités déployées par le diocèse de Colombo se sont concentrées sur la sensibilisation aux conflits et aux droits, ainsi que sur l'accompagnement des traumatismes. À l'appui de ces expériences et des enseignements tirés de ce travail, le diocèse a lancé en 2020, avec le soutien d'Episcopal Relief and Development (Secours épiscopal et développement), un programme intitulé « Building Human Resilience » (Renforcer la résilience humaine).



Le programme travaille principalement avec les femmes, en utilisant des « groupes d'épargne » comme principal mécanisme de mobilisation et d'engagement des participant-e-s dans huit communautés à haut risque du pays, dont la plupart se remettent encore de la longue guerre civile et de la crise économique et qui sont composées de personnes déplacées réinstallées à l'intérieur du pays.

Pour ces groupes d'épargne, la méthodologie personnalisée d'Episcopal Relief and Development permet de fournir des services financiers et de satisfaire les besoins socio-économiques dans les régions qui manquent de ressources. En utilisant des

stratégies d'autonomisation pour identifier les femmes leaders de la communauté, le programme vise à renforcer la capacité des membres du groupe à résister aux conflits et aux défis au niveau communautaire.

Le programme a adapté les ressources existantes et a également élaboré des modules d'éducation personnalisés, en tamoul et en cingalais, sur différents thèmes identifiés lors de discussions de groupe.

L'objectif plus large du diocèse pour promouvoir l'épargne avec le programme d'éducation est de l'utiliser comme point d'entrée pour pouvoir ensuite évoquer les questions du conflit dans les familles et les communautés. Ces questions sont abordées par le biais de discussions de groupe, d'une facilitation extérieure, de réflexions communes et, à terme, d'un engagement plus profond dans la communauté à des fins de guérison et de restauration. Travailler à la guérison et à la plénitude est un aspect important de ce programme.

Les témoignages des participant-e-s peuvent être visionnés en vidéo à l'adresse suivante : <https://bit.ly/3qqnrs4>.

Contra Spem Spero – Contre toute espérance, j’espère

Depuis l’invasion de l’Ukraine par la Russie en 2022, la guerre russe contre l’Ukraine a eu un impact désastreux sur la vie civile, avec des milliers de civils tués et blessés et la destruction à grande échelle de biens et d’infrastructures civiles.

Christina Laschenko est marguillière à l’Église du Christ, à Kyiv, qui fait partie du diocèse européen de l’Église d’Angleterre. Elle a écrit à l’IAFN en mars dernier pour décrire certaines des réalités vécues par les familles vivant en Ukraine ou fuyant vers les pays voisins.

Contra spem spero. C’est le titre d’un célèbre poème écrit par la très populaire poétesse ukrainienne Lesya Ukrainka au début du XX^e siècle. Il exprime un état d’esprit de défi, de courage et de lutte pour la vie dans des circonstances difficiles. Il me semble que cet état d’esprit est aujourd’hui partagé et manifesté par de nombreuses familles ukrainiennes. Ayant été chargée de décrire la vie des familles ukrainiennes en cette période de guerre sur le territoire ukrainien, j’ai décidé de ne parler que de celles que je connais personnellement, mes collègues et mes ami-e-s, qui vivent principalement à Kyiv et dans d’autres grandes villes d’Ukraine, à distance du front.



Mais d’abord, quelques informations de base. En février et mars 2022, Kyiv était menacée d’occupation. Elle a été intensivement bombardée par des missiles de croisière (comme beaucoup d’autres grandes villes, telles que Kharkiv, Dnipro et Odessa). La vie dans la ville a été frappée de paralysie. La loi martiale a été instaurée et les hommes âgés de 18 à 60 ans n’ont pas été autorisés à quitter le pays. Plus tard, en avril, lorsque les troupes russes se sont retirées du nord de l’Ukraine, les bombardements sont devenus moins nourris, mais ont repris avec une nouvelle intensité depuis le 10 octobre 2022, quand les Russes ont entrepris de détruire nos infrastructures énergétiques et de chauffage avant l’hiver. Les bombardements réguliers se poursuivent jusqu’à aujourd’hui. Très récemment, l’un des pôles des infrastructures énergétiques a été pris pour cible dans la région de Kyiv et la population s’est retrouvée une fois de plus privée d’électricité.

De nombreuses familles avec enfants se sont enfuies de Kharkiv, Kyiv, Irpin et Bucha en février et mars. Je connais un père de sept enfants qui, après avoir passé une semaine

dans une cave de Bucha, sous les tirs d’artillerie, a réussi à emmener sa famille de neuf personnes, dont sept enfants, en Allemagne. La plus jeune des filles (âgée de deux ans), qui a vécu ce séjour dans la cave, continue de parler d’avions, d’hélicoptères, de chars et de tirs de mortier, même aujourd’hui, après une année passée dans un environnement paisible. Les deux filles aînées (16 et 18 ans) regrettaient tellement leur maison à Bucha qu’elles ont essayé de fuir l’Allemagne et de se rendre jusqu’à la frontière polono-ukrainienne pour tenter de rentrer chez elles.

La famille d’un autre collègue, un père et ses six enfants adoptifs, s’est enfuie en Allemagne après des combats intenses à Irpin, alors qu’une grande partie de la ville était à moitié détruite. La plus jeune des filles, âgée de six ans, demande presque tous les jours : « Est-ce qu’il va encore y avoir des tirs de missiles aujourd’hui ? »

Malgré la formidable hospitalité que les familles ukrainiennes avec enfants ont trouvée en Allemagne, les enfants sont manifestement traumatisés par l'expérience de la guerre.

Mon troisième collègue, père de quatre enfants, n'a pas été autorisé à quitter le pays et sa femme a fui l'Ukraine en mars dernier avec leurs deux jeunes garçons (10 et 15 ans) et leurs filles plus âgées (18 et 23 ans). Après avoir passé trois mois en Finlande, ils sont retournés chez leur père, la fille aînée retrouvant son jeune mari en Ukraine. L'été dernier, elle a donné naissance à un beau garçon. J'ai vu une photo du jeune père avec son fils sur les genoux, assis dans l'abri antiatomique de la maternité de Kyiv en septembre. Tous deux souriaient, l'air heureux.

Entre octobre et février, lorsque la vie est devenue plus difficile en raison de la destruction des centrales électriques, du manque d'approvisionnement en eau et des interruptions de chauffage, ce sont les familles avec des enfants en bas âge qui ont le plus souffert. Celles qui n'avaient que des fours électriques se sont installées chez des amis ou des parents qui avaient des fours à gaz, afin de pouvoir cuisiner pour leurs enfants. Celles qui ne pouvaient pas le faire ont dû aller ailleurs, venant grossir les vagues de réfugiés des zones occupées.

Pendant la crise hivernale des infrastructures énergétiques, de nombreuses petites entreprises de services ont fermé leurs portes. Cela a aggravé les difficultés économiques des familles, que je ne décrirai pas ici. Les gens sont réticents à parler de leur situation économique dans un contexte de danger de mort et de pertes humaines, tant dans les zones de conflit que dans les zones arrière, en raison des tirs d'obus.

Et pourtant, le printemps arrive et la vie continue. Les tirs d'obus sont un peu moins fréquents et la défense antiaérienne abat davantage de drones et de missiles de croisière, mais malheureusement pas les missiles balistiques. Les travailleurs du secteur de l'énergie ont rétabli de nombreux réseaux et, grâce à l'aide de nos pays voisins, nous disposons désormais de beaucoup plus d'énergie. Récemment, la belle-fille de mon ami a donné naissance à une fille à Kyiv. C'est une promesse de vie nouvelle et d'espoir.

Dum spiro, spero – Tant que je respire, j'espère.

Une réponse écossaise – bienvenue et camions

Howard Moody appartient à l'Église du Christ Morningside, une Église épiscopale écossaise basée à Édimbourg, en Écosse. Il décrit la réponse rapide apportée par l'Écosse à la guerre en Ukraine.

Les chrétiennes et les chrétiens ont conscience du paradoxe tragique selon lequel des événements dévastateurs sont souvent nécessaires pour nous extraire de notre complaisance et nous inspirer des actes de bonté, de désintéressement et de don sacrificiel de temps et d'argent. La Covid-19 et la guerre en Ukraine y sont largement parvenues. Ces deux événements ont suscité une réaction internationale massive et le récit ci-dessous est un exemple de ce qu'une congrégation peut faire.

L'Église du Christ Morningside d'Édimbourg ne dérogeait pas à la règle : elle savait qu'elle devait faire quelque chose « pour aider l'Ukraine », mais ne savait pas comment. Nous avons donné de l'argent au Disaster Appeal du Royaume-Uni et un couple, dont les enfants adultes avaient quitté la maison, a eu l'espace nécessaire pour mettre à disposition une maison et apporter un soutien familial, tout d'abord à une mère et à sa fille des environs de Mariupol et, un peu plus tard, à la mère de la mère et, finalement, à son mari. Cette petite famille a rapidement trouvé un emploi et la fille, âgée d'à peine 12 ans, adore sa nouvelle école. Ils gagnent maintenant suffisamment d'argent pour louer leur propre maison. Ils sont restés ensemble et sont aussi heureux qu'ils peuvent l'être, espérant un jour retourner dans leur propre maison et revoir leur famille.

Le couple d'accueil vous dira en toute sincérité qu'il a été béni au-delà des mots et qu'il a reçu bien plus que ce qu'il a donné. Tout cela est arrivé parce qu'un autre membre de la congrégation a ressenti si intensément la souffrance en Ukraine qu'il a pris des mesures directes.

Dominic (j'ai la permission de donner son nom), après avoir étudié l'anglais à l'université d'Oxford, a passé six ans à Berlin, où il a appris à parler couramment l'allemand et s'est fait de nombreux amis. Il était donc habitué à voyager vers et depuis l'Allemagne. À Édimbourg, le jeune fils de Dominic avait un professeur suppléant originaire d'Ukraine ; celui-ci a présenté Dominic à une autre Ukrainienne qui avait des contacts dans l'est de l'Ukraine et qui était également désireuse d'apporter son aide. Dominic et elle se sont envolés pour la Pologne

et ont rencontré des Ukrainiennes et des Ukrainiens à la frontière entre la Pologne et l'Ukraine, où ils ont pu voir de leurs propres yeux celles et ceux dont la vie avait été brisée par la guerre.

Il est clair que le flot de réfugiés avait besoin d'une aide immédiate et que la réponse de la Grande-Bretagne était certes généreuse, mais lente. En outre, les formalités administratives n'étaient pas aussi simplifiées qu'aujourd'hui. Dominic et son amie ukrainienne n'ont pas tardé à localiser la famille mentionnée ci-dessus. La mère et le mari possédaient et dirigeaient tous deux leur propre entreprise. La mère est une brillante boulangère et le mari, menuisier de métier, a créé une entreprise de construction. Les deux entreprises sont tombées aux mains des Russes. Ils avaient réussi à échapper aux blessures et avaient demandé des visas britanniques par téléphone.

De retour à Édimbourg, Dominic et moi avons passé un peu de temps au centre communautaire ukrainien, où nous avons rencontré le personnel du ministère de l'Intérieur britannique qui, tout en étant aussi serviable que possible, était handicapé par les directives quelque peu confuses du ministère. Il a fallu quelques semaines pour échanger les photocopies des passeports ukrainien et britannique, car les hôtes britanniques devaient être contrôlés et leur maison examinée pour s'assurer qu'elle convenait. Cependant, en mai 2022, ils sont arrivés à Édimbourg.



Pendant ce temps, Dominic, après avoir vu tant de choses, a réalisé la nécessité de fournir aux Ukrainiens ce qu'ils voulaient et non ce dont nous pensons qu'ils avaient besoin. Des CAMIONS. Des camions pour acheminer l'aide humanitaire (fournie en grande partie par les contacts allemands de Dominic) de la frontière polonaise jusqu'à l'endroit où elle était nécessaire.

Les besoins évoluent constamment. La nourriture et les matériaux de construction étaient des besoins évidents, les jouets et les ballons de football pour les enfants déplacés l'étaient moins. Les générateurs d'électricité portables semblaient être une bonne idée étant donné la perturbation généralisée de

l'approvisionnement en électricité, jusqu'à ce que l'on se rende compte qu'il revenait moins cher de réparer le réseau.

Aujourd'hui, les camions sont vitaux. Ils servent principalement à emmener des médecins dans la zone de guerre et à évacuer les blessés. Si les Russes voient des camions, ils les détruisent. Dominic, le recteur de l'église St John's d'Édimbourg et d'autres bénévoles conduisent les camions qu'ils parviennent à acheter assez régulièrement. En une seule semaine, en mars dernier, neuf camions ont quitté le pays. Quelques semaines plus tôt, sept camions étaient partis d'Édimbourg, dont l'un a été béni dans l'enceinte de l'église du Christ Morningside. Sortir les soldats ukrainiens blessés de la zone de guerre pour les emmener à l'hôpital et les mettre en sécurité est un moyen précieux d'apporter un soutien aux familles – tout aussi précieux que l'hébergement des familles qui nous sont parvenues en qualité de réfugiées.

Réadaptation des jeunes hommes touchés par le conflit

Le programme de réadaptation de l'East Jerusalem Young Men's Christian Association (EJ-YMCA, Association chrétienne des jeunes hommes de Jérusalem-Est) en Palestine applique une approche holistique pour fournir des services de réadaptation aux jeunes hommes. L'organisation estime que, pour atteindre ses objectifs aux niveaux psychosocial et professionnel, un environnement approprié doit être ménagé pour les bénéficiaires afin de faciliter le processus de réadaptation. Le personnel professionnel déploie un plan d'intervention complet, adapté à chaque bénéficiaire, qui tient compte de tous les besoins et obstacles, de l'éducation à la mobilité et à l'accessibilité. L'accent est mis sur les capacités et non sur le handicap, afin que les bénéficiaires deviennent des membres actifs de leur communauté et soient réintégrés dans la société, contribuant ainsi à la mobilisation et à l'utilisation des ressources de la communauté ainsi qu'à la reconstruction de la société palestinienne. Les

services sont fournis soit par des travailleurs de terrain qui couvrent toute la Cisjordanie, soit au bureau principal du programme à Beit Sahour.

Voici l'histoire d'un jeune touché par la violence politique dans la région, qui a bénéficié de sa participation au programme. Un membre du personnel de l'EJ-YMCA écrit :



Amir, jeune étudiant de 18 ans, vit dans la banlieue de Tulkarem, à Shweika, où les incursions de l'armée et les arrestations quotidiennes ont instauré un climat de peur et d'instabilité. À l'âge de 16 ans, Amir a été détenu pendant un an et rapporte qu'il a été soumis à de multiples formes de torture, à savoir des coups, des chocs électriques, l'isolement, la famine et la menace d'une détention à long terme. Sa santé mentale, sociale et scolaire en a souffert sur de nombreux aspects, mais les impacts psychologiques ont été les plus prononcés selon lui : « Je n'aime pas la vie », a-t-il avoué.

Concernant les effets sur le niveau scolaire après sa libération, Amir a refusé de retourner à l'école, car il a développé une méfiance à l'égard des autres et est devenu plus prudent dans ses interactions interpersonnelles. Sa situation est similaire

à la maison, puisqu'il entretient une relation tendue avec son père, ce qui entraîne une rupture de la communication et des disputes fréquentes et violentes.

Un ancien détenu qui avait déjà bénéficié du programme de réadaptation a présenté Amir au programme. Après une évaluation approfondie, Amir a montré des signes de stress post-traumatique (SSPT) dû à l'expérience de la détention. En collaboration avec la famille et Amir, le plan d'intervention pour Amir comprenait des séances individuelles de conseil psychosocial, une orientation scolaire et professionnelle et des cours de rattrapage scolaire. L'intégration neuro-émotionnelle par les mouvements oculaires (EMDR, *Eye Movement Desensitisation and Reprocessing*) est un traitement psychothérapeutique initialement conçu pour soulager la détresse associée aux souvenirs traumatiques.

Grâce au travail psychologique, social et scolaire approfondi réalisé avec Amir, celui-ci a surmonté le traumatisme psychologique dont il était victime depuis sa sortie de détention et a commencé à reconstruire sa vie, notamment en reprenant ses études. Un sentiment d'optimisme, d'espoir et d'appréciation de la vie a commencé à poindre chez lui. Il s'est également senti davantage maître de ses émotions et a noté une amélioration de l'attitude de sa famille à son égard et de sa capacité à le comprendre.

Sur le plan social, Amir a retrouvé la confiance en autrui, a rétabli des liens au sein de la communauté scolaire et est devenu une figure respectée parmi ses pairs. Sur le plan scolaire, il a bénéficié de cours de rattrapage ; il est devenu plus motivé et plus apte à gérer efficacement son temps.

« J'ai commencé à me sentir en sécurité sur le plan émotionnel, à voir le bon côté des choses, à donner un sens à ma vie, à apprendre à gérer mes émotions, à arrêter de procrastiner, à faire des projets pour l'avenir et à choisir d'aller à l'école d'infirmiers », a-t-il déclaré.

Guérir les mémoires au Mozambique

Depuis 2017, plus d'un million de personnes vivant dans le nord du Mozambique ont été déplacées par une violente insurrection et 4 000 ont été tuées. Il s'agit d'une population qui est aujourd'hui profondément traumatisée. Selon de nombreux professionnels, les besoins de cette population en conseils et en soutien post-

traumatique sont aussi importants que ses besoins alimentaires, mais les fonds sont rares.

Le diocèse anglican de Nampula travaille depuis quelques années avec les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays en les aidant à se nourrir, à s'éduquer et à se former dans le cadre de son travail de développement communautaire. Bon nombre de ces personnes déplacées ont été extrêmement traumatisées par les actes horribles dont elles ont été témoins : membres de leur famille tués, fuite dans des conditions atroces.

L'église du lieu a pour ambition d'élargir son travail de développement communautaire et de créer un projet d'aide aux personnes déplacées qui commence par « *Curar as Memórias* » – guérir les mémoires.

Avec l'aide du diocèse de Londres de l'Église d'Angleterre, et en partenariat avec l'association anglicane du Mozambique et de l'Angola (MANNA, *Mozambique and Angola Anglican Association*), des dirigeant-e-s du nord du Mozambique seront formé-e-s à l'accompagnement pastoral et au soutien des personnes traumatisées.

Ce travail a déjà commencé. Le clergé, les dirigeant-e-s communautaires et les bénévoles travaillent déjà au niveau local pour écouter les témoignages des gens et commencer à conseiller et à soutenir ceux qui en ont le plus besoin. Le projet de soutien aux victimes de conflits au Mozambique reconnaît donc que le Saint-Esprit est déjà à l'œuvre et que l'Église souhaite « monter à bord » et financer ce travail par le biais de formations, de supports et de la mise en place d'un cadre.



Évêque Manuel Ernesto, diocèse de Nampula

L'évêque Manuel Ernesto, du diocèse anglican de Nampula, entretient des liens étroits avec le père Michael Lapsley et son équipe de l'Institut pour la guérison des mémoires (IHOM, Institute for Healing of Memories) en Afrique du Sud (<https://healing-memories.org>). Les ressources de l'Institut ont été utilisées dans une grande variété de communautés et de contextes à travers le monde, permettant aux gens de faire face à la colère, à la haine et aux grands traumatismes pour travailler à leur guérison. Les supports doivent maintenant être traduits en portugais pour

les habitants du nord du Mozambique. Les formatrices et formateurs locaux traduiront ensuite oralement en makuwa, makonde, muani et autres dialectes.

Les animatrices et animateurs bénévoles des ateliers de guérison des mémoires seront formés et un groupe de l'IHOM se rendra sur place pour « former des formateurs » en vue de promouvoir le dialogue communautaire. Des projets pilotes seront ensuite déployés dans les communautés locales, chaque promoteur formé dirigeant un ensemble de groupes de dialogue communautaire.

Les promoteurs régionaux du dialogue communautaire seront épaulés tout au long du processus. L'équipe de mission de Nampula a déjà l'expérience de la gestion de groupes similaires engagés dans la santé communautaire, la mobilisation communautaire, l'eau et l'assainissement. La guérison des traumatismes est un nouveau domaine de travail qui vient s'ajouter aux priorités de la mission.

Le diocèse de Nampula, en partenariat avec des organisations œcuméniques et interconfessionnelles, a créé de nombreux « clubs de la paix » dans les communautés locales de Nampula et de Cabo Delgado. Dans un premier temps, il est prévu que ces clubs utilisent le contenu nouvellement créé en portugais.

Nous avons hâte d'en savoir plus au fur et à mesure de l'avancement de ce projet vital.

Répondre aux traumatismes causés par le conflit et le tremblement de terre en Syrie

La Syrie est en guerre civile depuis 2011. Des millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays ; de fait, la Syrie compte aujourd'hui le plus grand nombre au monde de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Le conflit a conduit les services de base et les infrastructures au bord de l'effondrement et la plupart de la population vit actuellement en dessous du seuil de pauvreté. Aussi, lorsque deux tremblements de terre de forte magnitude, accompagnés de milliers de répliques, ont frappé le nord de la Syrie en février 2023, le pays se trouvait déjà dans une situation de profonde vulnérabilité. Cette situation a aggravé les conséquences tragiques et profondes des tremblements de terre et continue d'entraver la capacité de la population à se relever.



Dévastation à Alep après les tremblements de terre

L'Awareness Foundation est une organisation chrétienne, œcuménique et éducative basée à Londres, au Royaume-Uni, qui vise à donner aux chrétiennes et chrétiens du monde entier les moyens d'être une force d'amour et de paix face à l'intolérance et à la méfiance qui prévalent actuellement dans de nombreuses communautés. Huda Nassar, directrice de l'Awareness Foundation pour le Moyen-Orient, raconte ici l'histoire d'une jeune Syrienne, Nanash, et décrit les efforts de la fondation pour aider les jeunes à se remettre des traumatismes causés par les conflits et les tremblements de terre.

Nanash a perdu son père au début de la guerre en Syrie, des suites d'un cancer. Elle vit avec sa mère, qui tient un magasin pour leur assurer une vie digne à toutes les deux. Le magasin, qui assurait un revenu suffisant pour faire vivre une famille de cinq personnes, ne suffit même plus à en faire vivre deux. Le coût de la vie augmente chaque jour et, de plus, les rigueurs du système fiscal absorbent la majeure partie des revenus du magasin.

La jeune femme a perdu la plupart de ses ami-e-s, en particulier ses amis masculins, soit à cause de la guerre, soit parce qu'ils ont émigré en quête de sécurité et d'une meilleure éducation.

Comme si douze années de guerre terrible n'avaient pas suffi, un tremblement de terre dévastateur a frappé sa ville, Lattaquié, faisant des centaines de victimes et détruisant des milliers de maisons. Quelques jours après le tremblement de terre, Nanash a déclaré : « Le tremblement de terre qui a frappé ma ville à 4 heures du matin, heure locale, le lundi 6 février, a été une expérience terrifiante. Ma mère et moi nous sommes réveillées en sursaut, horrifiées, lorsque nous avons senti tout le bâtiment trembler violemment. Nous nous sommes levées très vite et avons dû nous habiller en quelques secondes pour quitter notre maison. Nous avons vu nos voisins quitter eux aussi le bâtiment. Nous avons sauté dans leur voiture et fui le quartier pour nous rendre dans une zone moins fréquentée et plus dégagée. Ce fut l'une des expériences les plus terrifiantes de ma vie.

« Nous sommes rentrées chez nous plus tard dans la matinée mais, au cours de la journée, nous avons dû repartir quatre fois parce que nous avons appris qu'à Lattaquié et dans la ville voisine de Jablé, de nombreux

bâtiments s'effondraient et qu'il y avait beaucoup de victimes. Beaucoup de personnes sont mortes et d'autres ont été blessées.

« Les nouvelles en provenance d'Alep sont également déchirantes, car les dégâts sont colossaux. Malheureusement, l'aide des organisations internationales n'a pas permis de venir en aide aux personnes et aux enfants vivant dans les zones dévastées. Des familles qui n'avaient pas été déplacées par la guerre l'ont été par le tremblement de terre. »

L'histoire de Nanash ressemble à celle de milliers de personnes qui vivent en Syrie depuis le début de la guerre en 2011. Elle et toute sa génération se sentent abandonnées et oubliées par le monde. Ces gens sont confrontés chaque jour à la mort et à l'humiliation en essayant de survivre aux catastrophes qui menacent leur existence. La catastrophe ultime à laquelle ils sont confrontés est qu'ils n'ont aucun horizon devant eux. Ils ont l'impression de s'enfoncer dans un tunnel sombre qui les mène à l'abîme. Ils ne peuvent qu'espérer apercevoir une lumière qui les encouragera à poursuivre leur lutte.

Des millions de familles syriennes se sont dispersées dans le monde entier et ont perdu leur unité émotionnelle, spirituelle et sociale, qui revêtait une importance capitale lorsqu'elles vivaient en Syrie. Elles remercient aujourd'hui la technologie numérique qui les aide à communiquer et à sauver ce qu'il reste de leurs liens familiaux. La société syrienne aura besoin de plusieurs générations pour surmonter ce que la guerre et le tremblement de terre ont détruit.



L'Awareness Foundation a réagi le plus rapidement possible pour aider les jeunes en Syrie après le terrible tremblement de terre qui s'y est produit. Nanash et de nombreux autres jeunes de Lattaquié et d'Alep – deux villes gravement touchées par le tremblement de terre – ont suivi la formation « Ambassadeurs de la paix » de l'Awareness Foundation, afin d'apprendre à affronter leur peur et à surmonter les traumatismes liés à la guerre et au tremblement de terre.

Nous avons écouté et dialogué avec eux pendant des heures et, sous la direction de spécialistes, nous leur avons fourni une aide et des moyens d'action afin qu'ils puissent reprendre leur vie, que ce soit au sein de leur famille, à l'université et au cœur de leur communauté.

Que le Seigneur tende la main et touche Nanash, sa famille et toutes les familles brisées dans le monde et leur accorde sa paix.

Les femmes en première ligne

Présence, parité, particularité, potentiel et prière

Women on the Frontline (« Des femmes sur la ligne de front ») travaille avec des épouses d'évêques et des femmes qui vivent dans des contextes violents et post-violents. L'organisation reconnaît l'importance des femmes dans les processus de paix et de réconciliation et note que les femmes sont souvent les premières à remarquer les prémices des tensions et à prendre des mesures pour les désamorcer et pour venir en aide à celles et ceux qui souffrent de la violence. Ces femmes ne jouent pas nécessairement un rôle officiel de leadership ; cependant, dans de nombreuses régions de la Communion anglicane, elles se retrouvent à des postes de responsabilité publique sans guère avoir suivi de formation.

Jane Namurye, qui a vécu personnellement le conflit au Sud-Soudan en 2013, nous en dit plus :

Chaque événement organisé par Women on the Frontline offre un espace et un temps de communion et de prière à des femmes qui portent de lourds fardeaux et ont rarement l'occasion de se ménager du temps avec

Dieu. Cela leur permet de recevoir de Dieu ce dont elles ont besoin – en particulier d’entendre qu’elles sont aimées, appelées et choisies par Dieu. Women on the Frontline croit que, si nous ne savons pas clairement que nous sommes appelées au travail qui nous a été confié et que nous sommes aimées et choisies par Dieu, nous ne pourrions pas réaliser notre *potentiel*, quelle que soit la formation que nous recevons.

En Afrique de l’Ouest, Estelle est l’une des épouses qui a participé à une série de sessions du programme de mentorat de Women on the Frontline. Elle est un exemple de ce que les épouses d’évêques de la Communion anglicane sont capables de faire pour accompagner d’autres personnes sur ce chemin dans leurs diverses provinces et contextes.



Épouses d’évêques en Mélanésie

L’organisation Women on the Frontline, fondée par Mme Caroline Welby, est guidée par cinq principes fondamentaux : la présence, la parité, la particularité, le potentiel et la prière. Nous estimons qu’il est important que les épouses d’évêques et d’autres membres du clergé deviennent des protagonistes clés dans la mise en œuvre de retraites, de formations à la réconciliation et de tout autre processus de paix dans leur propre contexte.

Ces principes sont importants dans le travail de Women on the Frontline, parce qu’ils permettent à ces femmes leaders de sentir qu’elles sont également aimées et appréciées par Dieu, mais aussi les unes par les autres. Ces principes guident la création d’une équipe de personnes chargées de mettre en œuvre des programmes ou des événements dans les différents contextes à travers la Communion anglicane. Ils reconnaissent les forces des autres et créent un espace permettant de mettre ces compétences au service du Royaume de Dieu.



Afrique de l’Ouest : Estelle et des responsables d’églises en prières

Une équipe de Women on the Frontline est composée de personnes qui dépendent de Dieu, qui reconnaissent qu’elles n’ont pas toutes les réponses, qui collaborent sans se soucier de leur statut et qui sont capables de s’approprier les principes et de diriger en s’en inspirant. Une cheffe d’équipe n’a pas besoin d’être une experte dans une quelconque partie du programme, mais doit plutôt être capable de reconnaître les dons et le potentiel des autres et de les mettre au service de ce travail.

Women on the Frontline s’adresse à celles qui incarnent la présence, la parité et le potentiel dans leurs relations avec les autres.

L’organisation vise à engager, responsabiliser et équiper les épouses d’évêques, les épouses

d’autres membres du clergé et les femmes leaders de toute la Communion anglicane afin de remplir efficacement leur rôle de réconciliatrices avec elles-mêmes, la famille, l’Église, la communauté au sens large et la Création.

Pour mettre cela en œuvre, nous élaborons une bibliothèque de ressources qui servira de guide aux épouses pour choisir le domaine de formation qui leur convient et qui fonctionne le mieux dans leur propre contexte.

Women on the Frontline s’est rendue au Sud-Soudan, au Burundi, en Mélanésie et en République démocratique du Congo. La prochaine visite aura lieu dans le courant de l’année dans l’Église de l’Inde du

Sud. Nous discutons également de la possibilité d'une visite en Papouasie-Nouvelle-Guinée dans un avenir proche.

Quelques ressources utiles

- Guérison des mémoires

En 1990, le père Michael Lapsley, prêtre anglican et monastique néo-zélandais, exilé au Zimbabwe en raison de ses activités anti-apartheid en Afrique du Sud, ouvre un paquet et est immédiatement frappé par le souffle d'une explosion. La bombe lui a arraché les deux mains et un œil.



De retour en Afrique du Sud, le père Lapsley a découvert sa nouvelle vocation de guérisseur blessé, s'inspirant de sa propre expérience pour promouvoir la guérison d'autres victimes de violences et de traumatismes. En 1993, le père Lapsley est devenu aumônier du Centre de traumatologie pour les victimes de la violence et de la torture au Cap, qui a aidé la Commission vérité et réconciliation d'Afrique du Sud.

Cela a conduit à la création de l'Institut pour la guérison des mémoires (IHOM, *Institute for the Healing of Memories*), qui entend contribuer à une guérison individuelle et collective durable pour ménager un avenir

plus pacifique et plus juste en Afrique du Sud et dans le monde.

L'IHOM a trois objectifs principaux : la prévention, la guérison et l'autonomisation. De plus amples informations sur l'Institut et ses programmes sont disponibles à l'adresse suivante : www.healing-memories.org.

- Communauté de la Croix des Clous

Le 14 novembre 1940, une grande partie de la ville de Coventry était réduite en ruines sous les bombes allemandes. La cathédrale, située au cœur de la ville, brûla avec elle. Au cours des terribles jours qui suivirent,



le prévôt de la cathédrale écrivit les mots « Père pardonne » (*Father forgive*) sur les murs noircis par la fumée du sanctuaire. Deux des poutres calcinées, qui étaient tombées en forme de croix, furent placées sur l'autel et trois des clous médiévaux furent reliés en forme de croix.

La Croix des Clous est un symbole puissant et inspirant de réconciliation et de paix dans le monde entier. Après la Seconde Guerre mondiale, des croix de clous ont été offertes aux villes allemandes de Kiel, Dresde et Berlin, également détruites par les bombardements. De ces cendres sont nés la confiance et le partenariat entre Coventry et les villes allemandes.

Crédit photo : Cathédrale de Coventry, Royaume-Uni

La Communauté de la Croix des Clous (*Community of the Cross of Nails*) est aujourd'hui un réseau mondial composé de

quelque 250 églises, organisations caritatives, aumôneries, centres de retraite et de construction de la paix, écoles et autres organisations d'éducation et de formation, tous inspirés par l'histoire de la destruction, de la reconstruction et du renouveau et actifs dans la réconciliation, chacun à leur manière.

Pour en savoir plus sur la Communauté de la Croix des Clous, ses activités et ses ressources, consultez le site www.coventrycathedral.org.uk/reconciliation/community-of-the-cross-of-nails.

- L'archevêque de Canterbury parle de l'autonomisation des jeunes

En juillet dernier, l'archevêque Justin Welby a prononcé son discours annuel sur la réconciliation à Londres, au Royaume-Uni.

S'adressant à une assemblée d'éducateurs et éducatrices, d'animateurs et animatrices de jeunesse, de responsables chrétien-ne-s et d'autres personnes travaillant directement avec les jeunes, l'archevêque a souligné l'importance de donner aux jeunes les moyens de devenir des leaders capables de construire la paix dans leurs communautés.

« Dans le monde entier, plus de 600 millions de jeunes ... vivent dans des contextes fragiles, en proie à des conflits. Aujourd'hui, on estime qu'un jeune sur quatre est affecté par la violence ou un conflit armé. Des recherches menées par les Nations Unies ont mis en évidence la manière dont les conflits violents "faussent le déroulement du cycle de vie" des jeunes, les obligeant parfois à assumer prématurément des rôles d'adultes ou leur fermant les portes de l'éducation et de l'emploi.

« ... Nous devons les équiper et leur donner les moyens de gérer la complexité, d'établir des relations et de dépasser les clivages – avec confiance et persévérance. Nous devons leur donner les moyens d'être des artisans de la paix.



Crédit photo : Lambeth Palace

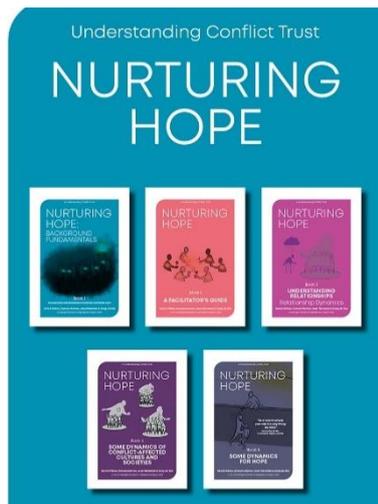
« Pour cette génération, de nombreux impératifs sont liés à la paix et à la justice, qu'il s'agisse de gérer les hauts et les bas de l'amitié et de la famille ou de prendre des mesures significatives pour lutter contre les injustices flagrantes de la société.

« Ce sont les impératifs de la réconciliation, et ils sont au cœur de l'identité de Dieu. »

La transcription intégrale du discours de l'archevêque de Canterbury est disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://bitly.ws/SgkG>.

- Nourrir l'espoir

La Communauté Corrymeela (*Corrymeela Community*) en Irlande du Nord vise à contribuer à une société plus cohésive et pleine d'espoir en accueillant des milliers de personnes dans des conversations courageuses, qui approfondissent le respect des uns et des autres afin que tous puissent bien vivre ensemble. Par exemple, son groupe *Big Momas* soutient les mères qui ont lutté pour élever leurs enfants face à des défis tels que la drogue et le paramilitarisme à Belfast-Ouest. Il les a aidées à approfondir leurs relations et à poursuivre leur apprentissage ensemble.



Nurturing Hope (Nourrir l'espoir) est une vaste ressource pédagogique en cinq tomes publiée par Corrymeela Press. Elle sera bientôt disponible en tant que ressource libre. Le « parcours d'apprentissage » s'adresse à celles et ceux qui cherchent à créer des espaces dans lesquels les personnes divisées peuvent « faire l'expérience de l'intimité de nos différences honnêtes ».

La ressource *Nurturing Hope* est née de l'expérience de personnes en Irlande du Nord et dans le monde entier, qui ont choisi d'espérer en ces temps de ténèbres. Elles ont choisi de trouver un moyen d'aller de l'avant en s'associant à celles et ceux qui avaient été pris pour boucs émissaires. Cette ressource s'appuie sur les décennies d'expérience des membres de Corrymeela et a été élaborée avec des partenaires pédagogiques en Corée du Sud et aux États-Unis. Voir

www.corrymeela.org/programmes/nurturing-hope pour de plus amples informations.

- Kids4Peace

Kids4Peace est un mouvement interconfessionnel mondial de jeunes qui s'efforce de mettre fin aux conflits et de susciter l'espoir dans les sociétés divisées du monde entier.

Le mouvement a été fondé à Jérusalem en 2002 et est dirigé par des jeunes, ancré dans la foi et basé sur la communauté. Il repose sur la conviction que les jeunes ont le pouvoir d'apporter de nouvelles questions et de nouvelles réponses à la lutte pour la paix et la justice.

Pour en savoir plus sur ses programmes et son impact, consultez le site www.k4p.org.

Nous aimerions avoir de vos nouvelles

Le Réseau anglican international des familles s'adresse aux anglican-e-s du monde entier. Il établit des liens à travers la Communion et partage des témoignages d'espoir, promeut l'accompagnement familial et soutient la famille en tant que berceau de la dignité humaine. N'hésitez pas à prendre contact avec nous pour faire partie du réseau.

Là où vous vivez, quelles sont les pressions les plus fortes exercées sur les familles et la vie familiale ?

Que fait-on dans votre paroisse, votre diocèse ou votre province pour accompagner les familles qui peuvent être fragiles et dans le besoin ?

Que fait votre Église pour défendre la famille en tant que valeur et en tant que lieu de déploiement de l'Évangile ? Comment les familles sont-elles incluses en tant qu'élément vital des récits et des stratégies de la mission ?

Comment les contributions des jeunes à la mission de l'Église, leurs dons de leadership et, en particulier, leur potentiel d'utilisation de la technologie pour la gloire de Dieu sont-ils valorisés et encouragés ?

Dans votre propre langue, vous pouvez partager vos histoires et vos réflexions sur l'une ou l'ensemble de ces questions. Envoyez un courriel à iafn@anglicancommunion.org. Nous vous remercions.

Adieux et félicitations

L'évêque Nigel Stock, président du Comité de gestion de l'IAFN, écrit :

Cette édition du bulletin d'information de l'IAFN est la dernière à avoir été éditée et compilée par la chanoine Terrie Robinson. Au fil des années, Terrie a su efficacement élaborer notre principale publication en rassemblant des témoignages venus de toute la Communion anglicane – et nous lui en sommes redevables. Terrie se retire maintenant de ce rôle bénévole, ayant déjà pris sa retraite de ses fonctions au Bureau de la Communion anglicane (ACO, *Anglican Communion Office*) en 2019 !



Au cours de son mandat à l'ACO, Terrie n'a pas seulement donné beaucoup à l'IAFN, mais aussi aux autres réseaux de la Communion. Au début de son mandat à l'ACO, Terrie a soutenu le travail sur l'unité, la foi et l'ordre. Elle a également créé le bureau des femmes de l'ACO (*Women's Desk*) en qualité de directrice pour les femmes dans l'Église et la société.

Loin de recenser tout ce que Terrie a fait, ce petit rappel ne rend pas compte de la grâce et de la générosité avec lesquelles elle s'est acquittée de toutes ces tâches et nous a soutenus au sein de l'IAFN. Nous lui sommes profondément reconnaissants et nous avons été absolument ravis lorsque l'archevêque de Canterbury lui a décerné la Croix de Saint-Augustin pour services rendus à la Communion anglicane. La photo la montre le jour où elle a reçu sa récompense.

Il s'agit d'une reconnaissance amplement méritée pour tout le travail réalisé par Terrie.

Il était également merveilleux de voir que, au moment où Terrie recevait son prix, un autre membre du Comité de gestion de l'IAFN recevait aussi la Croix de Saint-Augustin, à savoir le chanoine John Kafwanka. John a été directeur pour la mission de l'ACO pendant quatorze ans. Il a contribué à façonner la compréhension par la Communion anglicane des Cinq Marques de la Mission et a également fait partie de l'équipe centrale qui a développé le concept de l'Alliance anglicane. Encore une fois, ce n'est qu'une toute petite partie des nombreuses choses que John a accomplies dans ses fonctions à l'ACO. Il est aujourd'hui prêtre de paroisse et le Comité de gestion de l'IAFN continue de bénéficier de sa sagesse et de sa grande expérience.



Toutes nos félicitations à Terrie et John – l'IAFN est très fière de vous deux !

Pour en savoir plus sur l'un des articles de ce bulletin d'information, veuillez nous contacter à l'adresse suivante : iafn@anglicancommunion.org.

Prière

« Je briserai l'arc, l'épée et la guerre, je les ferai disparaître du pays, et je ferai en sorte qu'ils puissent se coucher en sécurité. » Osée 2,20

Dieu de la paix

Chaque jour, nous prions pour que « Ton règne vienne, que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Mais nous accordons toujours plus de valeur aux armes de guerre et aux outils de destruction.

Apprends-nous à suivre les voies de la justice et à marcher sur les chemins de la vérité.

Conduis-nous à briser l'arc, l'épée et la guerre, et à nous défaire de la haine et de la division.

Fortifie Ton Église dans son ministère auprès des familles en conflit ; montre-nous ce que nous devons faire pour que tous tes enfants puissent dormir en sécurité. Amen.

Réseau anglican international des familles (IAFN)

L'IAFN travaille en réseau à travers la Communion anglicane pour célébrer le potentiel de la famille donnée par Dieu en tant que source de relations florissantes, d'identité, d'appartenance, de discipulat et de réconciliation. Dans le cadre de cette célébration, l'IAFN défend la famille face aux comportements qui amoindrissent ce potentiel, en partageant des témoignages d'espoir, en promouvant l'accompagnement familial et en défendant la famille en tant que berceau de la dignité humaine.

Contactez l'IAFN pour vous abonner à nos bulletins d'information ou pour partager vos expériences :

iafn@anglicancommunion.org

c/o The Anglican Communion Office, St Andrew's House, 16 Tavistock Crescent, Londres W11 1AP, Royaume-Uni

<http://iafn.anglicancommunion.org>

<https://www.facebook.com/AnglicanFamilies>

Twitter : @IAFN2

Photo de couverture par Ahmed Akacha : <https://bit.ly/3oJ4HDQ>

Les opinions des contributrices et contributeurs individuels ne reflètent pas nécessairement celles du Réseau anglican international des familles.